

JOURNAL POUR RIRE

Journal d'images, journal comique, critique, satirique et moqueur,

ON S'ABONNE
CHEZ
AUBERT et C^{ie},
PLACE DE LA BOURSE.

PRIX :
3 mois. 5 fr.
6 mois. 10 »
12 mois. 17 »

ÉTRANGER :
Selon les droits de poste.

MURÉE PAR

Ch. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et C^{ie}, du *Charivari*, de la *Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ
AUBERT et C^{ie},
PLACE DE LA BOURSE.

Les lettres non affranchies
sont refusées.

L'Administration ne tire
aucune traite et ne fait
aucun crédit.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur Paris est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.—On souscrit aussi chez tous les libraires de France.—A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27, et à l'Agence générale, rue

du Garet, 5, au 1^{er}.—A Londres, chez Delizy et C^{ie}, 13, Regent-street.—A Saint-Petersbourg, chez Isakoff.—A Leipzig, chez Michelsen et chez C. Tweetmeyer.—A Genève, chez M. Ed. de la Flechère, négociant, notre agent général pour la Suisse et la Savoie.—Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs d'Aix-la-Chapelle et de Sarrebruck.

LANTERNE MAGIQUE

DES

AUTEURS, JOURNALISTES, PEINTRES, MUSICIENS, ETC.,

Par NADAR.

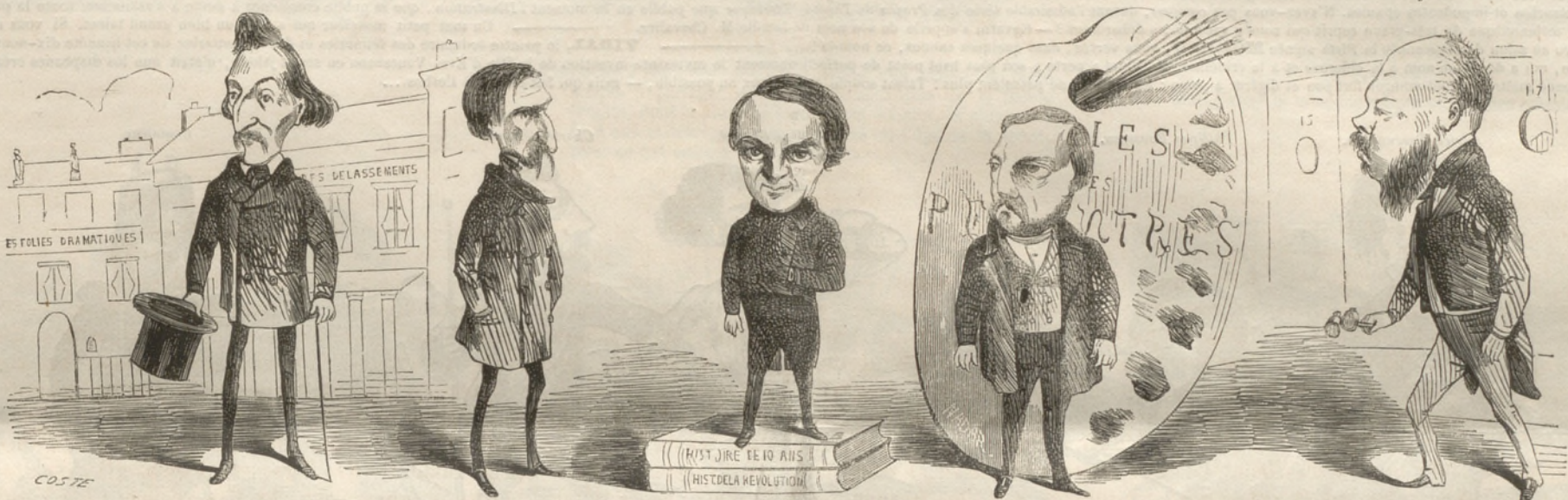
Raymond Deslandes.

Henri Nicolle.

Louis Blanc.

Charles Blanc.

Boyer.



RAYMOND DESLANDES, un des séides de la secte dont Brisebarre est le lama : on l'a surnommé l'abbé galant. Il est auteur de *les Trois Racan*, *la Quittance de minuit*, un *Mariage par procuration*, *le Moutardier du roi de Maroc*, etc., et d'autres œuvres que l'ingrate postérité ignorera avoir eu leurs splendeurs sur les petits théâtres de Paris. Raymond Deslandes a rédigé avec Bourdin, Lelioux et autres, le spirituel *Argus*. Deslandes est trop littéraire pour le quartier qu'il habite. — **HENRI NICOLLE**, Petit homme maigre et sec à prendre feu s'il courait trop vite, nerveux, bilieux et impatient; collaborateur du *Musée des Familles*, de la *Silhouette*, du *Corsaire*, de la *Liberté*, de l'*Égalité*, puis du *Dix Décembre*, du *Pouvoir*, etc.; auteur de *Jacques Callot*, *les Eaux-Bonnes*, etc. Nicolle a porté dignement l'écrasant pseudonyme de *Lucien de Rubempré* dans le feuilleton de *l'Esprit public*. Ne pas croire que ces yeux enfoncés et cette mine d'ascète vous représentent tout l'homme : il y a sous cette effigie un cœur plein de sensibilité. — *Maxima in exiguis*. Voici le très-grand auteur de *l'Histoire de dix Ans*. On a beaucoup ri depuis trois ou quatre ans, — on a tant d'esprit chez nous! — de **M. LOUIS BLANC**, de sa taille, de ses théories et des ateliers nationaux, qu'on lui attribuera éternellement, quoiqu'il ait été un de leurs plus constants adversaires. Il a bien fallu néanmoins épuiser la formule des éloges pour cet historien-né, esprit enthousiaste et philosophique, ce qui ne se contredit pas. M. Louis Blanc, en dépit de toutes nuances d'opinions, est aimé même des proscrits dont il partage le sort. — **M. CHARLES BLANC**, son frère, est le fondateur du plus beau livre qu'on ait publié de notre temps, *l'Histoire des Peintres*. Auteur d'eaux-fortes remarquables, M. Ch. Blanc, que ses études spéciales et ses travaux appelaient de droit à la direction des Beaux-Arts, y a laissé, par sa bienveillance, son urbanité et son intelligence directrice, des souvenirs qui ont bien dû gêner ce pauvre diable de M. Guizard. Ce fut un danseur, etc. « Mais, comme disait le mari, madame Guizard peint à l'huile! » M. Charles Blanc a, comme son frère, des amis nombreux et dévoués, et les conserve. Beau talent! — **BOYER** — ci a été surnommé *Louis*, ce qui le différencie de *Boyer Philoxène*, auquel il ne ressemble d'ailleurs sous aucun prétexte. C'est un bon, gros et jovial garçon qui exerce depuis longtemps les fonctions d'inspecteur général des théâtres, à la satisfaction générale et à la sienne, et auquel on ne connaît d'autre défaut que la rage furieuse du calembour. Ex-auteur dramatique, il a collaboré à l'ancien *Corsaire-Satan*, et a rédigé en chef le *Lampion*, journal incendiaire honnête et modéré, jusqu'à ce que ledit *Lampion* fut éteint sous le tricorne dictatorial de Cavaignac. Boyer, qui goûte peu les palmes du martyr politique, s'est mis à se marier en 1849.

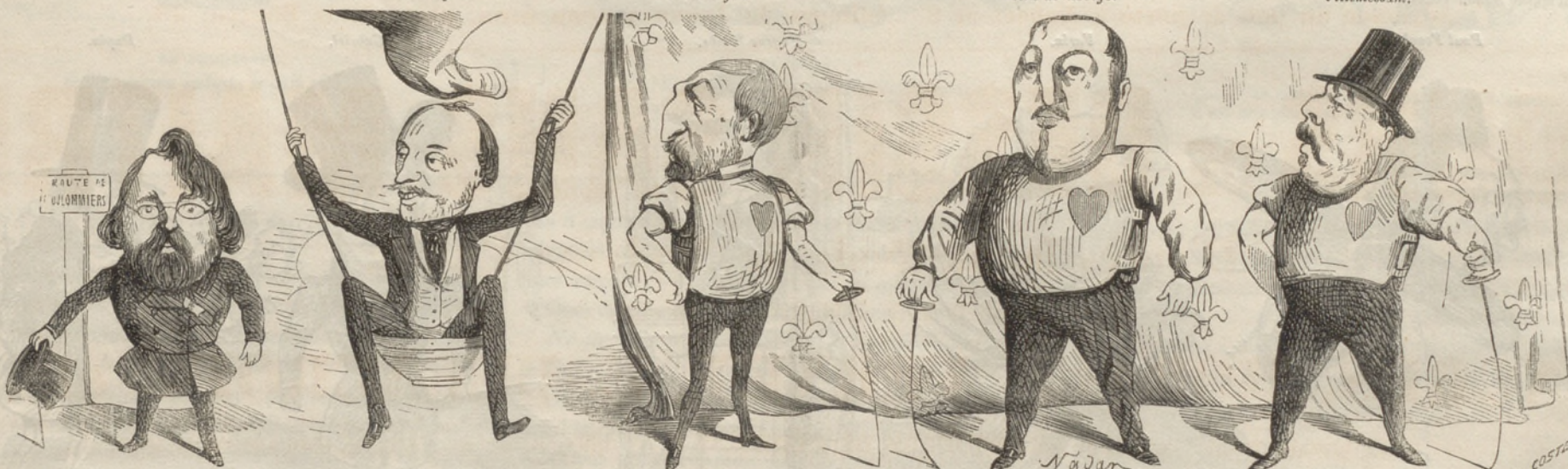
De Varennes.

Turgand.

De Coëtlogon.

René de Rovigo.

Villemessant.



Le marquis de **VARENNES**, surnommé l'*Aigle de Coulommiers*, comme pendant à Fénelon, exécute fables, nouvelles, proverbes, travaux historiques aussi agréablement qu'il savait bénir de jeunes époux quand il portait l'écharpe municipale. Comme paysagiste, il a envoyé un tableau : la *Synagogue*, au salon de 1833, et puis il s'est reposé. Inventeur du fixatif de fusain qui porte son nom, homme aimable et de goût, et membre d'une foule de choses. — Plus fin encore que la souris qui se disait oiseau, **TURGAND** s'est fait médecin, homme de lettres et tout à l'heure industriel. Ancien interne des hôpitaux de Paris, il a écrit au *Sicéle*, à la *Presse*, à l'*Événement*, a fondé le *Bien-Être universel*; il est aujourd'hui rédacteur en chef gérant, propriétaire et garçon de recette du journal la *Fabrique*, la *Ferme et l'Atelier*. — Ai-je dit qu'il avait aussi travaillé à la *Revue de Paris*? — Esprit vif et prompt, le docteur Turgand, qui est encore un excellent garçon, obligeant et dévoué, est de plus cocher de premier ordre, ne néglige aucune occasion de se faire casser le cou en ballon, et vit dans la persuasion qu'il a inventé le conservatoire des arts et métiers qu'il envoie en province sous la bande de son journal la *Fabrique*, etc. *Votre abonnement finit le....* — Ces deux *Corsaires*, qui n'ont guère pillé personne, se nomment **MM. de COËTLOGON** et René de Rovigo. Ils sont, avec leur voisin de Villemessant, la fine fleur du parti légitimiste, ce qui ne les empêche pas d'avoir causé à eux trois bien du tintouin au papa d'Arincourt. Tous trois ont pour signe caractéristique de porter d'habitude à la ville de grandes épées, comme s'ils croyaient encore que c'est avec une épée qu'on tue quelqu'un aujourd'hui, et ils jettent ainsi dans de fortes surprises les personnes des départements qui viennent voir le beau monde passer sur le boulevard des Italiens. — M. de Coëtlogon, qui a commencé par servir dans l'armée de don Carlos, où il devint lieutenant-colonel, a fait sous l'immaculée cocarde les campagnes d'Espagne jusqu'à la fin, et est alors rentré en France dans le 4^e régiment de lanciers. Puis il a publié quelques brochures, dont *l'Appel aux Bretons*, et a rédigé le *Corsaire*, la *Gazette de France* et la *Mode*. C'est un homme d'excellent monde. — Son inséparable **RENE de ROVIGO**, grand et solide garçon, a débuté aussi, comme l'indiquent sa physionomie et sa tournure, par le métier des armes. Il était, je crois, officier aux chasseurs d'Afrique. L'un des collaborateurs les plus actifs du *Corsaire*, il travaille encore à la *Mode*, à la *Chronique de Paris* et à la *Gazette de France*, et il a publié avec Philibert Audebrand un petit livre intitulé *les Historiettes*. Bien que je n'aime guère les idées ni les habitudes de ce monde-là, je dois dire qu'il n'est pas sans qualités, et que parmi ses défauts la susceptibilité n'est pas celui que je blâmerais le plus. — Voici assurément le plus bruyant des trois, de **VILLEMESSANT**, l'infatigable conteur et inventeur de nouvelles étourdissantes, qui remplirait d'esprit des panerées et fait des mots à en céder à Murger et à Lireux. Villemessant, l'homme le plus incapable qui soit de s'endormir sur le rôti, a créé la *Chronique de Paris*, feuille très-spirituelle sans aucun doute, où j'ai d'autant plus regretté de rencontrer parfois des pages insensées et sauvages.

LANterne MAGIQUE DES AUTEURS, JOURNALISTES, PEINTRES, MUSICIENS, ETC. (Suite.)



PICOT, membre de l'Institut, et l'un des plus dignes assurément. C'est le plus redoutable éleveur de prix de Rome de toute l'Académie. Le boucher Rolland seul, qui fournit avec une constance si persistante le bœuf gras de chaque carnaval, pourrait jouter de succès avec lui. C'est probablement cette préoccupation du grand prix qui détourne depuis tant d'années M. Picot de peindre lui-même, et pourtant l'exposition de son tableau *l'Amour et Psyché*, lors de la vente de la galerie du Palais-Royal, a rappelé au public que celui qui se repose aujourd'hui dans sa chaise curule de juge du camp était autrefois dans la lice un des athlètes les plus fermes et les plus estimés. Nous pouvons dire aussi que le caractère de M. Picot l'honore autant que son talent.

DAUMIER, le réalisme dans toute son essence; le crayon magistral, inexorable et intrépide, qui taille si largement dans le vif ces silhouettes truculentes de bourgeois, de portières et de banquiers, figures étranges comme des Etrusques, qui feraient regretter l'Eurotas et auxquelles les générations suivantes refuseront de tailler de cette fougue que Daumier, ainsi que l'a dit si justement M. Baudelaire, notre premier critique d'art, est le dessinateur le plus exact que nous ayons. Il y a tant de gens intéressés à le nier, précisément parce qu'il tions de cette fougue que Daumier, ainsi que l'a dit si justement M. Baudelaire, notre premier critique d'art, est le dessinateur le plus exact que nous ayons. Il y a tant de gens intéressés à le nier, précisément parce qu'il est leur affirmation vivante. — Et avez-vous vu comme ce lithographe-la sait peindre?...

GAVARNI. Vous voyez se dérouler devant vous ce vaste ruban du panorama universel, qui a nom les Lorettes, Clichy, les Enfants Terribles, etc., et toute la philosophie transcendante du corset et de la cornette, enseignée et décrite à la Balzac, mais par des phrases de trois mots nets et clairs et perçants comme des flèches. L'OEuvre restera pour les esprits de ce Maltre est tout autre chose que ce qu'elle a pu sembler d'abord aux peu réfléchis, l'idéalisation et le triomphe de la chair: bien que les vieux grigous en aient fait collection, cet OEuvre restera pour les esprits sérieux bien autre chose qu'un recueil de madrigaux ou le code par excellence des roueries et des scélératesses de la Parisienne. Ce crayon, plus chaud qu'un pinceau et essentiellement philosophique, a marqué au vif toutes ces blanches et impudentes épaules. N'avez-vous pas compris, devant l'admirable série des *Propos de Thomas Vireloque* que publie en ce moment l'*Illustration*, que le public commence à peine à s'assimiler, toute la profondeur mélancolique du très-grave esprit qui nous a raconté les débardeurs? — Gavarni s'appelle de son nom de famille M. Chevalier.

VIDAL, le peintre ordinaire des félineries et des coquetteries de cet honnête dix-neuvième siècle, qui a donné un nom à la chlorose et à la crinoline. M. Vidal a porté à son plus haut point de perfectionnement la ravissante invention de la fille d'Eve. Vaucanson en serait jaloux, n'était que les diaphanes créations du jeune maltre doivent manger fort peu et digérer à peine: les canards ne passaient plus! Talent souple et gracieux au possible, — mais qui fait songer à Lesbos....



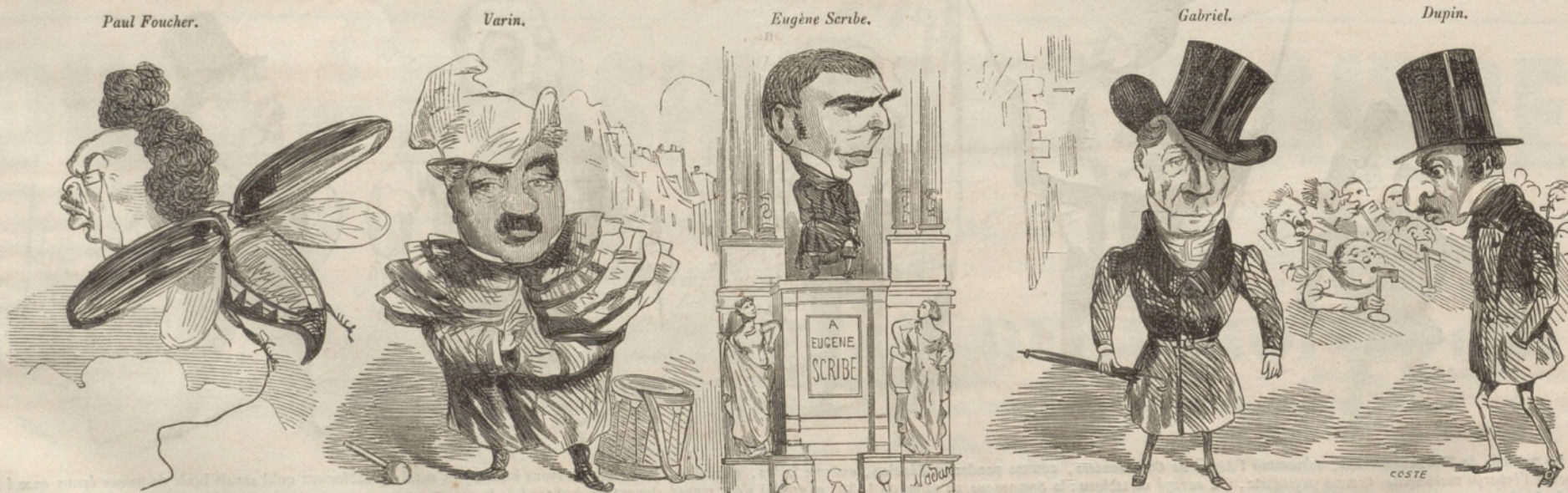
Une des espérances de la peinture française, **Adrien TOURNACHON**, bonne manière, solide, chaleureuse et sans ficelles. A fait quelques excellents portraits, qui ont été suffisamment remarqués pour que l'auteur ait envie d'en faire beaucoup d'autres. Ce que je lui souhaite du fond de mon cœur, comme à un frère.

Philippe ROUSSEAU, l'ennemi des haricots rouges (demandez pourquoi à l'atelier Cicéri), a peint d'une grande manière et avec le plus brillant succès poulaillers, garde-mangers, basses-cours, et les petits rats que j'aime. Depuis, blasé sur ses succès auprès de toutes ces bêtes villageoises (on se lasse donc de tout), il a voulu s'introduire dans le *high life*, parmi les levrettes mijaurées et les chattes de bonne maison. A-t-il eu tort ou raison? Les uns disent: qui sait? Et les autres peut-être. Moi j'aime peut-être trop la campagne pour être impartial tout à fait en cette rencontre.

L'heureux auteur de la *Permission de dix heures*, **Eugène GIRAUD**, compagnon de route d'A. Dumas dans les voyages tant racontés d'Afrique et d'Espagne, d'où il a rapporté ces croquis pleins de sévé, de vie et de soleil, qui deviennent, jour par jour, les tableaux que vous savez. Nature exquise, dit-on, bien que repliée un peu sur elle-même, et l'un de ces bons esprits qui n'ont jamais vu une ironie en deux volumes dans l'histoire de *Don Quichotte*. — De plus portraitiste-caricaturiste sans égal, et le *Journal pour rire* eût gagné, je vous jure, à ce qu'Eugène Giraud, au lieu de mons Nadar, vous eût montré la présente lanterne magique.

Son frère **CHARLES**. Il est blond et l'autre est brun. A cette différence près, assimilation assez complète de talent, d'études et surtout de goûts. Si le mot n'avait été un peu détourné de sa plus honorable signification, quels beaux types de *Bohèmes* que ces deux enragés piétons-là!

COMAIRAS. Apprécié de tous les artistes sérieux comme un des plus savants et des plus philosophiques de l'école. Sa peinture, qu'il prodigue peu, témoigne que les études solides sont encore de notre temps. Si notre époque avait été destinée à produire des Lesueur et des Lebrun, M. Comairas se fût appelé Simon Vouët.



Paul FOUCHER, dit le *Hanneton crépu*. Il n'est pas joli, joli, comme on dit, mais il est.... le beau-frère de M. Victor Hugo. Auteur d'une foule de drames, mélodrames et mimodrames, dont j'en donnerais peu — de drachmes, comme dirait Michel Carré.

L'immortel auteur des *Satimbanques*, **M. VABIN**: saluez! M. Varin a plus d'esprit encore qu'il n'a fait de pièces, et il a fait plus de pièces qu'il n'a d'esprit. Tâchez de vous tirer de cette équation-là, qui, toute mal posée qu'elle est, n'en est pas moins vérité pure.

Le Molière de la comédie bourgeoise du dix-neuvième siècle, fécond, verveux, délié, subtil; plus varié que Calderon, plus inépuisable que Lope de Vega; — si savant dans la science de son théâtre et de son public que, notant un mot spirituel qu'il venait d'entendre, il se mit à dire: «Voilà un mot qui fera bien de l'effet sur la scène.... dans deux ans, quand il aura couru tout Paris;» — infatigable et févreux travailleur, se levant imperturbablement à quatre heures en été, à six en hiver pour entasser encore des créations nouvelles sur la montagne de ses œuvres; sage comme une jeune fille et régulier comme un sergent major: ne vous montrera-t-il pas le registre où est inscrite la somme que lui a rapportée chacune de ses pièces, depuis la première cotée à soixante-quatre francs; et étonnez-vous qu'un esprit de cette trempe et si bien doué se soit donné cent mille livres de rente, et notez qu'il n'est pas avare: J'ai nommé **Eugène SCRIBE**.

Le célèbre **GABRIEL**, non moins illustre que l'ange auquel il a donné son nom; l'auteur de la *Perle du Brésil*, les *Barrières de Paris*, le *Lait d'ânesse*, *J'Attends un omnibus*, etc., etc., et s'il faut remonter un peu plus haut de ce drame, qui émut Paris tout entier: *Victorine ou la Nuit porte conseil*. L'inexorable parapluie de Gabriel, ses faux-cols et son chapeau à 45 degrés ont fait le bonheur de bien des jeunes filles à marier. Jamais mortel n'a pu se vanter de l'avoir aperçu sans ce parapluie, chanté par plusieurs poètes français; mais il ne l'ouvre qu'à la dernière extrémité, et préfère l'user sous son bras. Une fois le parapluie se trouva tellement exténué par l'âge, que bon gré, mal gré Gabriel dut en acheter un autre, — et le soir il disait avec chagrin: «Voyez quel malheur! J'achète ce matin un parapluie neuf, et voilà justement qu'il pleut! Ces choses-là n'arrivent qu'à moi!...» Gabriel a l'habitude, coutumier insouciant du succès qu'il est, de croquer des morceaux de sucre dans la coulisse pendant ses premières représentations: est-ce de là que l'argot des théâtres a traduit: *être applaudi en: manger du sucre?* — Comme il est imposant, comme il contemple avec majesté, en s'avançant par la rue La Fayette, tantôt son ruban rouge et tantôt les nœuds de ses escarpins! comme il est joli, comme il est beau! N'a-t-il pas toute la solennité d'allures de l'âne aux reliques et ne porte-t-il pas bien son nez comme un saint sacrement? Ne dirait-on pas un homme d'importance? Eh bien! défiez ce vaudevilliste, si connu sous le nom de **DUPIN**, de faire — tout seul, entendons-nous, — non pas même un vaudeville, mais un simple chœur de sortie — et vous verrez!....

AU CAFÉ-CONCERT. — EXÉCUTÉS ET EXÉCUTANTS, — par MARCELIN.

I. — LES EXÉCUTÉS.

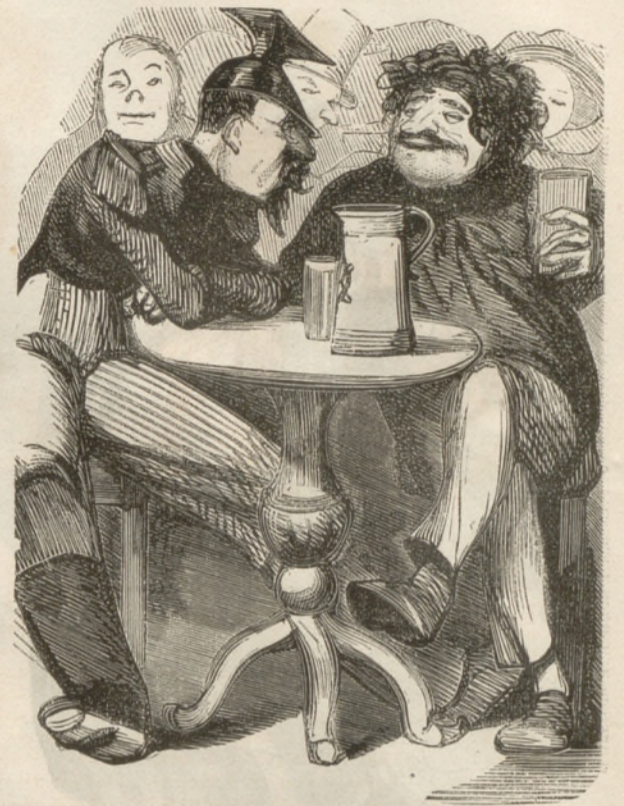


Voilà!....



LA CHOPE.

Problème à résoudre : — Étant donné une chope de bière simple à partager entre quatre individus de la même famille, dont le plus âgé à cinquante-six ans, le plus jeune sept ans et demi, on demande quel est l'âge de la mère, avec ce qui restera pour le garçon.



LA CANETTE.

Moi, j'aime la musique simple et la bière double.



LA DEMI-TASSE.

Si la musique endort, le café réveille.



LE GROG.

Cavalier seul. — La vue n'en coûte rien.



LES GLACES.

Que cette chanteuse est froide, elle m'agace. C'est une glace au citron.

LA BATAILLE DES PROVERBES.

De tout temps les proverbes ont passé pour les interprètes les plus éloquents et les plus fidèles de la sagesse humaine...

Eloquents? je ne dis pas non : plusieurs ont une forme grave, une petite allure inspirée qui peuvent bien, au besoin, justifier l'épithète.

Mais fidèles? — oh! pour le coup, je ne dis pas oui; car, en les confrontant, ces chers proverbes, on découvre entre eux pas mal de contradictions..., et la sagesse, je crois, a la prétention de ne pas se contredire.

A moins toutefois qu'il n'y ait sagesse et sagesse, et que la sagesse humaine n'ait cet agréable privilège?

Si elle ne l'a pas, elle le prend, ce qui revient au même.

Et les proverbes, qui sont ses interprètes, usent de la même licence.

Ils ont dit d'excellentes choses, les proverbes, je leur rends cette justice, des choses qui ont l'avantage de n'être

pas d'aujourd'hui, et qui sont si vraies qu'à force d'être adoptées et répétées par tout le monde, elles sont devenues banales, — ce qui n'est pas un mince éloge.

Quoi de plus beau que cette maxime :

Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit!

Cette phrase renferme certainement la plus haute leçon que l'on puisse donner à l'humanité; et si les proverbes n'avaient jamais formulé que des sentences de ce genre, on n'aurait qu'à les écrire tous en lettres d'or, à les enfermer dans le bois de cèdre, comme les anciens, ou, comme les modernes, à les faire relier par la maison Aubert, pour leur donner une enveloppe digne de leur mérite.

Et il y en a un bon nombre de ce calibre.

Mais, à côté de ces maximes si sages et que nulle maxime opposée ne vient détruire, les proverbes ont d'autres préceptes, peut-être vrais à un point de vue, mais en opposition directe avec des antagonistes revêtus de la même enveloppe.

Ainsi, cet axiome consolant :

Bon vin n'a pas besoin d'enseigne, reçoit un démenti de cette autre ligne, non moins axiomatique :

Bon droit a besoin d'aide.

Voilà certes deux proverbes qui auront du mal à s'entendre!

Et celui-ci :

Le bien vient en dormant.

Voyez un peu de quelle manière fraternelle il se trouve appuyé par cet autre :

A renard endormi rien ne tombe en la gorge.

Trouvez donc une antithèse plus flagrante!

Ce n'est pas tout :

Tel père, tel fils.

Cela se répète à satiété, n'est-ce pas? — Eh bien! en voilà la contre-partie, qui ne marchande pas pour entrer en lice :

A père avare fils prodigue.

Il faut convenir que les deux ne font pas la paire.

AU CAFÉ-CONCERT. — EXÉCUTÉS ET EXÉCUTANTS, — par MARCELIN.

2°. — LES EXÉCUTANTS.



Aux armes ! aux armes !
Mangeons-nous, mangeons-nous,
Et courons !



Mimi-Pinson est une blonde,
Une blonde
Que l'on connaît.



Reviens dans la prairie,
Messager du printemps.



Ah ! ne va pas, ne va pas t'envoler,
Petit oiseau !



Qu'il est bien, qu'il est bien,
Qu'il est bien, ce m'sieu Nicolas !



Beuh !.... — (Finale.)

Allez, allez ; feuillotez toujours le répertoire de la sagesse de l'homme. Il vous dit :

A brebis tondue Dieu mesure le vent.

A la bonne heure ! en voilà un qui fait plaisir à lire. On aime à voir la Providence ménager ainsi le faible... Oui, jusqu'à ce que cet enragé de voisin soit venu montrer le bout de son nez :

Au pauvre la besace.

Peut-on renfoncer d'une manière plus brutale la fiche de consolation que semblait donner la maxime précédente !...

Nous ne sommes pas au bout.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, a dit un autre avant l'invention du procédé Ruolz, qui prouve que

Tout ce qui reluit n'est pas or.

Pas d'argent, pas de Suisses, réplique un contradicteur intrépide.

Vous résistez aux tentations de votre tailleur en pensant que

L'habit ne fait pas le moine.

Oubliez-vous cet autre oracle de la sagesse :

*Un sot bien vêtu, fort souvent,
Passe pour un homme savant.*

Allez donc vous y faire mordre, avec de pareils contradicteurs !

Vous vous félicitez de pouvoir
Faire d'une pierre deux coups.

Tout beau, vous n'êtes pas en règle avec la sagesse :

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

Il faut convenir que cette sagesse en partie double est rassurante !...

Un proverbe qu'on est tenté de croire sur parole affirme que

Le soleil luit pour tout le monde.

Voilà qui va faire sourire un peu la misère :

Qui aura froid se chauffera sans chaufferette.

Mais à peine ces pauvres lèvres ont-elles eu le temps de se dérider, voilà une riposte qui n'est pas riante du tout, et qui leur dit d'un ton sec et égoïste :

Qui a besoin de feu le cherche avec le doigt.

Vous endormez-vous tranquille sur cette sentence naïve et débonnaire :

Comme on fait son lit on se couche ?

Puissiez-vous ne pas vous réveiller en songeant que :

Il y a loin de la coupe aux lèvres.

Que pensez-vous encore de celui-ci :

Pierre qui roule n'amasse pas mousse ?

Voilà qui est clair, net et décisif. Tenez-vous coi dans votre bourg natal, vivez à l'ombre du verger paternel. La sagesse des nations vous criera en passant :

Nul n'est prophète en son pays.

Courez donc, roulez donc à toute vapeur !... sortez de là comme vous pourrez.

Quant à moi, je vais sortir de ces imbroglios par un dernier proverbe, tout de circonstance à ce point de ma besogne :

Il n'a pas fini qui commence.

Vous n'y voyez, n'est-ce pas ? rien de bien encourageant pour le début d'une entreprise, voire même d'un article

REVUE DU MONDE, — par GIRIN.



— Vous vous retirez déjà, mesdames, nous attendons des danseurs.

— Mon Dieu, madame, vous êtes bien bonne, mais nous sommes obligées d'aller dans une autre maison où ma fille est engagée pour une foule de contredanses.

de journal; non, c'est vrai, mais voici un correctif consolant :

Rien n'est plus difficile à écorcher que la queue.

Ah! vraiment, c'est à s'arracher le peu de cheveux qu'on a!... sauvons-nous à toutes jambes des conseils multiples de cette humaine sagesse...

O Salomon!... ô Sancho Panza!...

Et pourtant ne disons pas de mal des proverbes!

Ils ont du bon.

F. FERTIAULT.

LE JOUR DU REPOS.

A M. le Rédacteur du Journal pour rire.

Monsieur,

Mon maître, M. Basile-Benoît Pigorneau, soi-disant débitant de denrées coloniales, mais en réalité tout ce qu'il y a de plus épicier, a cru devoir s'abonner à l'*Univers* religieux et ennuyeux.

Ce journal prêche, comme vous savez, le repos dominical du dimanche.

Mon maître s'est laissé toucher par les tartines de ce carré de papier gris, et m'a dit avec onction :

« Falempin! le vénérable Veillot et le révérend Coquille m'ont convaincu. Je dois suivre aveuglément leurs prescriptions, *prescriptiones eorum*, car je les crois en état de grâce.

— Allons donc, M. Veillot!

— Falempin! je ne veux pas dire qu'il soit gracieux,

je sais aussi bien que toi que M. Veillot est maigre, mal bâti et grêlé comme une écumoire. Mais ne m'interromps pas, *ne interrumpas me*. Je te disais donc qu'il faut suivre aveuglément les prescriptions de ces dévots personnages. Ils ne cessent de nous ordonner de flaner le dimanche. Chaque lundi paraît dans leur journal un long article auquel ils ont travaillé toute la veille, et qui nous ordonne le repos. Aujourd'hui c'est samedi, demain sera dimanche, n'est-ce pas?

— Oui, patron.

— Bien, tu es intelligent. Nous fermerons boutique et nous ne vendrons pas une once de mélasse; nous nous reposerons à la campagne.

— Je ne demande pas mieux que de me reposer, patron.

— Falempin, je te félicite de tes excellents principes.

— Merci, patron. Je serai toujours de votre avis...

— Merci, Falempin.

— Quand il s'agira de prendre du repos.

Le lendemain, il était à peine cinq heures du matin, lorsque j'entendis carillonner M. Pigorneau.

— Bon, me dis-je, voilà le patron qui est somnambule; c'est le jour du repos et il s'imagine qu'il a besoin de moi d'aussi bonne heure. Ce que c'est que de rêver, mon dieu!

M. Pigorneau sonna encore.

Je ne me dérangeai nullement et me blottis avec volupté dans mes couvertures.

— Falempin! Falempin! cria mon maître en faisant sonner sa sonnette.

— Que c'est donc ennuyeux les gens qui rêvent tout haut! fis-je à part moi.

M. Pigorneau s'impatienta, vint droit à ma chambre et

me tira par l'oreille. Je m'aperçus alors qu'il était parfaitement lucide.

— Viendras-tu, animal? me dit-il. (Animal est un terme d'amitié dont mon maître se sert quand il est en colère.)

— Monsieur, vous ne rêvez donc pas! je l'ai cru d'abord: il n'est que cinq heures, et comme nous n'avons rien à faire aujourd'hui, jour de repos...

Ce mot l'adoucit.

— Oui, Falempin, me dit-il onctueusement, c'est le jour du repos, et nous fermerons le magasin, et nous irons nous divertir à Montrouge; mais il faut partir de bonne heure. Tu vas aller acheter quelques provisions pour dîner sur l'herbe: un poulet, du jambon, un gigot et un melon. Va, mon ami, va.

J'eus beaucoup de peine à me procurer tous ces aliments. Quand je revins au logis, madame Pigorneau était à sa toilette.

— Falempin, me dit-elle, la couturière m'a fait une robe rose qui sied très-bien pour une partie de campagne, va la chercher.

— Où ça?

— Rue de l'Échaudé, n° 15.

— Mais il faut trois quarts d'heure pour aller par là!

— Tâche d'aller un peu vite et de mettre moins de temps.

— Mais...

— Plus c'est loin, plus tu dois te dépêcher!

Je me rendis chez la couturière, qui, n'ayant plus qu'un point à donner, me fit attendre vingt minutes.

A mon retour, ma patronne m'accabla de reproches sur le temps que j'avais mis à la commission.

REVUE DU MONDE, — par GIRIN.



— Enchanté de vous retrouver, cher; mais comment diable êtes-vous parvenu à vous faire présenter ici!

M. Pigorneau se fâcha bientôt à son tour sur le temps que sa femme mettait à sa toilette.

S'il est défendu de travailler le dimanche, il paraît qu'il est permis de se disputer.

« Falempin, me dit ensuite le patron, il faudrait aller voir si les *Dames réunies* vont bientôt partir et si elles sont pleines.

— Quelles dames?

— Les omnibus, animal!... (deux fois nommé).

— Monsieur veut dire les omnibus de Montrouge; j'y cours. »

Les voitures étaient retenues pour trois départs; je vins l'annoncer à M. Pigorneau.

« En ce cas, va nous chercher un milord. »

Le milord amené, mon maître monta avec sa femme et ordonna au cocher de les conduire à Montrouge.

« Et moi? demandai-je.

— Toi, tu vas venir à pied, en te promenant, avec les provisions; il n'y a plus de place, c'est vraiment fâcheux!

— Oui, c'est fâcheux! fis-je en soupirant.

— Nous t'attendrons dans l'avenue du *Pot-au-Lait*. »

J'arrivai à l'endroit indiqué, au bout de deux heures, par une chaleur atroce: j'étais moulu, éreinté, asphyxié.

« Tu arrives bien, dit mon maître, j'ai faim, nous allons dîner sur l'herbe. »

Vous savez qu'il n'y a rien de difficile comme de trouver de l'herbe dans la campagne des environs de Paris; nous finîmes par nous installer dans un pré légèrement humide et peuplé d'insectes.

En commençant le repas, madame Pigorneau fit observer qu'il n'y avait pas de dessert, et m'envoya chercher du fromage et des fruits dans ce village qu'on appelle le

Grand-Montrouge parce qu'il y a dix maisons, et que le Petit-Montrouge est grand comme une ville de province!

O logique des géographes!

J'apportai le dessert, et je me mettais en disposition de commencer à dîner, lorsque M. Pigorneau m'ordonna d'aller bien vite retenir trois places aux *Dames réunies*.

« Mais, monsieur, je n'ai rien mangé encore!...

— Marche!...

— Mais je suis horriblement fatigué!...

— Il n'y a pas une minute à perdre, les omnibus sont très-courus le dimanche!

— Et vous appelez ça un jour de repos!

— Marche! marche! »

Ce rôle de Juif errant me tuera, et je le remplis tous les dimanches! Je supplie le P. Veillot de permettre le travail ce jour-là pour que je travaille un peu moins!

Plaiguez-moi!

FALEMPIN.

Pour copie conforme :

ACHILLE LAFONT.

UN CONGRÈS SCIENTIFIQUE.

Le 8 septembre prochain, le vieux Languedoc mettra ses habits de fête. Ce sera un grand jour pour la Haute-Garonne, pour l'Europe, pour les deux mondes; car, le 6 du mois prochain, le Congrès scientifique tiendra sa dix-neuvième session à Toulouse!

Or, vous savez l'impression profonde qu'ont excitée les dix-huit congrès scientifiques qui se sont succédé en

France depuis l'origine de cette institution; vous n'ignorez pas les résultats inouïs — *inouïs* est le mot — qu'ont obtenus ces dix-huit congrès; vous vous rappelez la gigantesque influence qu'ils ont exercée sur l'humanité. Enfin je suis convaincu que ces dix-huit congrès ne sont jamais sortis de votre mémoire. Seulement vous ne vous en souvenez pas pour le moment.

C'est donc à moi de vous les rappeler.

Salut au dix-neuvième Congrès scientifique de Toulouse!... Citoyen Arago, apprêtez vos lunettes! Mein herr Humboldt, prenez votre loupe! Et vous, vénérables chimistes, disposez vos matras, vos creusets; préparez vos chlorures, vos bromures, vos sulfates et vos carbonates! Accourez-tous, ô respectables savants, génies gris-pommelé, qui émaillez l'univers! gardez-vous de manquer à ce solennel rendez-vous que le chef-lieu de la Haute-Gascogne donne à l'intelligence humaine!

Peuples, prêtez l'oreille! Vieillards, recueillez-vous! Enfants, ne faites point de bruit! Femmes, taisez-vous! La parole est au Congrès scientifique.

Si nous sommes bien informé, voici les importantes questions qui seront soumises, débattues, résolues à ce grand sanhédrin languedocien :

1° Quelles sont les diverses couches de terre glaise du Monomotapa?

2° Combien d'espèces de pluies de crapauds on a comptées en Chine depuis Confutée?

3° Énumérer les différentes maladies de peau qui pouvaient atteindre le mégalosaurus, le plésiosaurus et l'ichthyosaurus;

4° Décrire le système nerveux des infusoires et des rotifères;

LOCUTIONS FAMILIÈRES, — par LEFILS.



FAIRE SES FRAIS.

Se dit d'un jeune homme ou autre qui fait recette de sentiment égale aux déboursés d'esprit, de galanterie ou de limonade qu'il a pu faire.



AVOIR DU FOIN DANS SES BOTTES.

Être cosu. Gros-Jean est un butor, mais il a du foin dans ses bottes, il est considéré comme un personnage.



ICI
ON DINE
A TOUTES
HEURES

SE BROSSER LE VENTRE.

Celui qui a de l'argent dine où il veut; — celui qui a des amis et peu d'argent dine où il peut, — celui qui n'a ni argent, ni amis, se brosse le ventre.



TREMPER UNE SOUPE.

Le brutal qui bat sa femme appelle cet acte de sauvage *trempier une soupe*.



AVOIR DU TOUPET.

Autrefois nos pères disaient avoir du front. Nous nous contentons du toupet, et nous avons celui d'appeler nos ancêtres perruques.



JOUER DES GUIBOLLES.

Sur cet instrument on se *pousse des airs* à deux temps. — Que de dangers on peut éviter en bien jouant des guibolles!

5° Quelles sont les diverses formes de cailloux qu'on peut trouver entre Toulouse et Castelnaudary;

6° Déterminer l'influence de l'électro-magnétisme sur les canards sauvages.

Ce remarquable programme se complétera par une demi-douzaine de rapports sur les planètes télescopiques de la grande Ourse, afin de varier l'ennui.

Après les trois séances de rigueur, le résultat scientifique du Congrès sera immédiatement transmis par le télégraphe au gouvernement et à tous les cabinets de l'Europe.

Les membres du Congrès iront dîner ensuite dans la grande salle du Capitole. Au dessert, un savant de la localité portera un toast à l'Académie des Jeux floraux, et chantera des couplets gascons en l'honneur de Clémence Isaure (Mégale-Isaura), célébrité antédiluvienne.

Le soir, la ville sera illuminée, et le corps savant, pour finir agréablement sa journée, ira visiter l'église des Cordeliers, où les corps morts se conservent à l'état de momies...

Maintenant vous me demanderez peut-être ce que la

science gagnera au dix-neuvième Congrès scientifique de Toulouse?

Ce qu'elle y gagnera, grand Dieu!... ma foi, vous êtes trop curieux.

J. Lovy.

LES NAIVETÉS DE MADEMOISELLE ***.

Mademoiselle ***, qui se plaît à vivre d'emprunts, a emprunté récemment le nom euphonique et quasi-espagnol de Lia à une jeune actrice maigre... Je dis maigre de corps, mais non de talent.

Un fragment d'agent de change, qui avait ses grandes entrées chez mademoiselle ***, mais qui aspirait à y avoir les petites, lui envoya, la veille de sa fête, un cadeau soigneusement enveloppé, avec accompagnement d'un billet laconique écrit à la hâte au crayon, et ainsi conçu :

« Acceptez ce camée, Lia, pour l'amour de moi. »

« Le fat! le manant! » s'écria mademoiselle ***, qui ne sait pas apprécier l'importance de la virgule, « m'envoyer un camélia, à moi! Pour qui me prend-il?... Justine, renvoyez ce paquet à son adresse par l'Auvergnat du coin;

rappelez-vous bien que je n'y suis jamais pour lui. »

Le camée valait cinq cents francs.

Bien que son éducation ait été plus que légèrement négligée, mademoiselle *** est pourvue d'une dose de sottise très-suffisante pour se croire un bel esprit.

Mademoiselle *** fait des vers.

Ses créanciers assurent même qu'elle est en train d'achever un proverbe pour la Comédie française.

Oh! illusion!

Quoi qu'il en soit, mademoiselle *** affiche depuis quelque temps une grande propension pour les bains russes. Une de ses amies lui demandait naguère le motif de ce caprice subit :

« Eh! mon Dieu, rien de plus simple, » répondit-elle d'un ton inspiré : « n'est-il pas reconnu que la poésie vit de frictions? »

— Crois-moi, ma chère, » répliqua charitablement l'amie, « tu prends des r qui ne te conviennent pas. »

Mademoiselle *** n'a pas eu l'air de comprendre.

J. BERNY.



Fontaine de la place Louvois.



Arc de triomphe de la barrière de l'Étoile.



Fontaine du marché des Innocents.

AVIS AUX ÉTRANGERS.

Veut-on bien visiter Paris? Il faut se munir d'un guide écrit avec soin, et d'un plan le plus exact possible.

Veut-on conserver le souvenir des monuments qu'on a vus, et en donner une idée à ses amis? Il faut acheter quelques vues bien dessinées, et de la vérité desquelles on a pu s'assurer.

Veut-on enfin rapporter de Paris quelque objet essentiellement parisien? Il faut acheter quelques-uns de ces albums dont les marchands de province sont généralement si mal assortis. — Ces albums comiques pour amuser les longues soirées d'hiver. — Ces albums de dessins gracieux qui forment de si jolis présents d'étrennes pour les dames et demoiselles. — Ces albums d'images qui font le bonheur des enfants.

Tout cela : Vues et Guides de Paris et de Londres, Albums de tous genres et de tous prix, se trouve chez AUBERT ET C^{ie}, éditeurs du beau journal *les Modes parisiennes*, éditeurs du *Journal pour rire*, fondateurs du journal *le Charivari*, du journal *la Caricature*, et d'une foule d'autres publications ornées de gravures. — Place de la Bourse, 29.



Palais de Justice.



Statue d'Henri IV sur le Pont-Neuf.

En vente chez MARTINON, 4, rue du Coq-Saint-Honoré, et chez les principaux Libraires :

MAYONNAISE D'ÉPHÉMÉRIDES

ET DE DICTIONNAIRE

Assaisonnée par JOSEPH CITROUILLARD

Et retournée par LES DEUX HOMMES D'ÉTAT DU TINTAMARRE.

Un volume, UN FRANC. — En vente dans la même Librairie :

Le 2^e volume des PENSÉES D'UN EMBALLEUR.